

UN CHOUAN LORRAIN

Suivi d'un essai sur « La mitoyenneté »

DU MÊME AUTEUR,

Roumanie, essai, Le Seuil
Lorraine, roman, Grasset
La main aux algues, roman, Grasset
La Japonaise de Prague, nouvelles, MPE
La lettre de Corée, récit, MPE
À pas de velours, essai
Nuit de Meuse, roman, Jean-Claude Lattès
Le violon de neige, récit, Publibook
Le bras d'ivoire, nouvelles, MPE
Mémoires d'un chapeau, récit, MPE
L'ange de Bucovine, récit, MPE
Le singe de Goethe, nouvelles, MPE
Le mouton à la porte rouge, récit, Gérard Louis
Le chat de Mara, récit, MPE
Edmond Louyot, un peintre entre Allemagne et France,
récit, Paraiges
Le pavillon de la littérature, récit, Paraiges
Le voyage en Prusse, récit, Complicités
Olya, roman, Ateliers Henri Dougier
Un café au soleil, récit, Complicités
Le miroir du Lindre, récit, Jalon
La parapluie bleu, récit, Jalon
La chambre de Prague, récit, Complicités

Photographie de couverture : Anne Louyot.

UN CHOUAN LORRAIN

Récit

Suivi d'un essai sur « La mitoyenneté »

MICHEL LOUYOT



Éditions JALON, 2022
editions-jalon.fr

© 2022, Michel Louyot. Tous droits réservés.
ISBN 978-2-491068-51-6
Dépôt légal : novembre 2022

*Il n'y a qu'au versant d'un siècle,
au tournant d'un temps dans un autre,
qu'on trouve de ces physionomies
qui portent la trace d'une époque finie
dans les mœurs d'une époque nouvelle,
et forment ainsi des originalités
qui ressemblent à cet airain de Corinthe
fait avec des métaux différents.
Elles traversent rapidement
les points d'intersection de l'histoire,
et il faut se hâter de les peindre
quand on les a vues parce que, plus tard,
rien ne saurait donner une idée de ces types,
à jamais perdus !*

Jules Barbey d'Aurevilly

Le Chevalier des Touches

Avant-propos

Un chouan lorrain. Récompensée par le Prix Erckmann-Chatrian en 2016, l'œuvre, après six années d'existence, a risqué de mourir non pas de sa belle mort mais victime du mercantilisme d'une société dite liquide où un produit chasse l'autre vite relégué au rang de débris, condamné à l'obsolescence, jeté comme un vulgaire Kleenex. J'étais pourtant en droit d'espérer une longue vie à ce texte alors que mon roman « Lorraine » paru en 88 et nominé par les Goncourt est toujours disponible. Personne n'ignore dans les métiers du livre combien il est malaisé de rééditer un ouvrage. Aussi ma gratitude va-t-elle à Jacques Lonchamp pour avoir sauvé notre Chouan lorrain des oubliettes et lui avoir offert une seconde chance. Car j'ai la naïveté de croire qu'il la vaut bien. Je n'ai apporté que de menues modifications au texte originel. En effet, ainsi que je l'écrivais, « la conscience de l'identité n'est pas stable ». Et le fait est qu'elle me semble plus menacée encore qu'elle ne l'était lors de la publication du récit. Raison de plus pour que le dialogue entre l'oncle et le neveu, entre « l'émigré de l'intérieur » et « le Français de l'étranger » soit à nouveau lu et entendu.

De plus, cette réédition est l'occasion de revenir sur la façon dont l'ouvrage a été accueilli. Même si la diffusion en fut restreinte, les avis ont été très divers, voire opposés, ce qui, loin de me troubler, me réjouit. Je cite tel quel et dans le désordre le ressenti d'un certain nombre de lecteurs. « Une réflexion sur les liens familiaux ». « L'Avenir du Passé ». « Un texte universel et valable pour notre pays » selon une

lectrice sibérienne qui est en train de le traduire. « Un récit régionaliste et passéiste » d'après un critique de la capitale. « Deux vies de chaque côté de la rivière ». « Il racontait avec un même entrain l'histoire de son renard apprivoisé qui venait manger à sa porte tous les matins et la longue histoire des Mérovingiens » dit une amie qui a connu l'oncle. « Deux barques ballotées sur des eaux différentes mais qui souffrent du même mal de mer » m'écrit non sans humour une lectrice tchèque. « L'oncle reproche au neveu de mettre tous les nationalistes dans le même sac », prétend un journaliste local. Le même se demande si les deux personnages sont réels ou fictifs. Que répondre à cela ? « Bovary, c'est moi » avait dit Flaubert. « À peine plus de cent pages. Mais quelles pages ! » déclare le Président du jury Erckmann-Chatrion. Et d'ajouter « Un livre petit dehors mais grand dedans ! ». « Votre résidence fiscale n'étant pas en Lorraine, vous ne pouvez pas être considéré comme un écrivain lorrain » statue un fonctionnaire régional qui reviendra trop tard sur ses propos. « L'auteur n'entend pas donner de leçon ni délivrer de message » commente enfin une collègue. Que dire de toutes ces remarques ? Le signe que le livre peut être abordé sous divers angles. Le récit échappe à son auteur qui n'en détient pas la clé.

Cela dit, je vois entre les deux acteurs plus de concorde que de discorde. Tous deux dressent le même constat. « L'énergie circule avec peine dans le corps social ». Ni l'émigré de l'intérieur, ni le Français de l'étranger ne sont reclus dans leurs idées, rivés sur leurs positions. « Le neveu écoute l'oncle, l'oncle écoute le neveu ». C'est de cette manière qu'ils traitent la question brûlante même si au détour d'une phrase perce la rancœur. Tous deux cherchent tant bien que mal à concilier les contraires, le besoin d'appartenance et la

nécessité de l'ouverture. Tous deux espèrent un nouveau modus vivendi, un renouvellement du contrat social sinon une renaissance. Tous deux ont la France chevillée au corps, l'oncle parce qu'il l'a défendue au risque de sa vie contre l'occupant nazi, le neveu parce qu'il l'a longtemps servie via la diplomatie culturelle dans l'ensemble des pays soumis au joug communiste. Bref, ce livre se veut avant tout « une conversation », un art qui fut naguère éminemment français.

I

L'ONCLE est mort. Il n'est plus là. Son corps est là, dans le cercueil. Son corps, ce n'est pas lui. Lui. Disparu. C'est le mot que l'on emploie pour dire mort. Disparu, cela voudrait dire qu'il n'est plus là, mais qu'il s'en est allé quelque part. Ce dont doutent certains, ce que d'autres dont je fais partie croient. Mais ce n'est pas aussi simple. Parfois je le crois, parfois j'en doute. Quoi qu'il en soit, si sa dépouille qui va se décomposer dans la tombe – il ne veut pas qu'on le réduise en cendres – n'est pas lui, comment vais je m'y prendre pour entrer en relation avec celui qui a disparu, avec ce quelque part dont je ne sais pour ainsi dire rien ? Car je n'ai pas l'intention d'en rester là avec lui. Non seulement je ne vais pas tourner la page, mais je compte bien l'ouvrir. Lire le grand livre de sa vie. Et en parler avec lui par-delà le temps.

Mon neveu se débrouillera. C'est moi et moi seul qu'il a chargé de régler sa succession. Une tâche que j'entends accomplir avec soin. Si je ne parviens pas à le joindre là où il est, au moins aurai-je accès aux signes de sa présence parmi nous. Une présence dont j'espère qu'elle se perpétue et des signes qui pour l'instant n'ont de prix qu'à mes yeux.

J'ai de l'eau dans les poumons. C'est tout ce qu'il m'a confié au téléphone, trois jours avant sa mort. Et maintenant je suis là devant son corps sans vie allongé

dans le cercueil. Mon oncle est mort. Un présent de narration, un présent continu sinon éternel, mais encore un passé qui a déjà commencé à se composer.

Il y a d'abord eu une brève cérémonie au funérarium en présence de la garde rapprochée. L'émotion de son vieil ami était d'autant plus perceptible qu'il ne croyait pas dans un quelconque au-delà. L'employé des pompes funèbres avait fait du bon travail. Le défunt était présentable, propre, coquet, chemise blanche, cravate. Une envie de fou rire m'avait pris à laquelle je ne céda pas. Il convenait de respecter le rite. Mais à présent, je n'en doutais plus, ce que je voyais étendu dans ce cercueil dûment capitonné, ce n'était qu'une sorte de double comique dont il aurait ri lui-même d'un rire gaulois et matois de paysan. L'ombre de lui-même. Et de ce constat découlait la conviction sinon la certitude que la vie du jeune nonagénaire se poursuivait dans un espace que ne pouvait appréhender aucune géométrie et dans un au-delà du temps qui échappait à notre entendement.

Quelques jours plus tard, selon les dernières volontés du défunt, son corps avait été transporté dans son village d'origine pour être inhumé dans le caveau familial. Les trois couleurs recouvraient le cercueil et le porte-drapeau, un proche parent, se tenait debout sans broncher durant tout l'office, malgré le récent et soudain décès de son épouse. Le prêtre polonais qui avait enseigné la philosophie à la Sorbonne évoqua d'un ton vibrant le mystère de la Résurrection. Cependant, à peine le cercueil avait-il été déposé dans la tombe que les préoccupations d'ici-bas prenaient le pas sur la croyance en un au-delà. Des critiques fusaient sur